

La grâce d'un père : [suite]

Autor(en): **Essarts, Alfred des**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **26 (1888)**

Heft 40

PDF erstellt am: **12.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-190583>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

lo fâ veni asse rodzo qu'on pavot et que cein lâi fâ dâi djoutès coumeint dâi tiudrès. Cein est trâo pei-nâblio por li; faut que tsandzâi avoué lo grand, que n'a que n'instrument dè tsaropa. A part cein, va gros bin; et du z'ora, rappelâ vo d'assorti on pou mi lè z'homme et lè z'uti, et ne bailli pas lè gros bocons âi petits botassons, kâ cein n'a pas bouna façon et ne faut pas qu'à la granta rihuva d'Etsal-leins lâi aussè oquî à rederè su la musiqua.

LA GRACE D'UN PÈRE

par Alfred DES ESSARTS.

IV

Le baron, qui avait complètement repris ses sens, monta sur la jument. Sabine, l'inconnu et le page chèrent à ses côtés, et ils se dirigèrent aussitôt vers l'hôtel de Chailly. Intrigué à la vue de cette jeune fille dont le visage était couvert d'un masque et dont la voix avait une inflexion si douce, le gentilhomme regardait avec une curiosité pleine d'intérêt M^{lle} de Kersac et cherchait à deviner ses traits sous le velours du loup. Quant à Sabine, elle précipitait son pas sans autre idée que de revenir chez la marquise. Elle songeait à l'inquiétude de sa mère... En effet, Madeleine, qui s'était installée à une fenêtre, accourut pâle et tremblante dès que le baron et sa fille se furent offerts à sa vue.

— Mon enfant ! mon adorée ! s'écria M^{me} de Kersac en pressant Sabine dans ses bras. Mon cher...

Mais, apercevant l'inconnu, elle s'interrompit et reprit ensuite :

— Mon bon monsieur Fabrice, que je suis heureuse de vous revoir !...

A ces mots, une exclamation douloureuse s'échappa des lèvres de Sabine.

— Grand Dieu ! pensa-t-elle, j'ai trahi mon père !...

Et s'approchant du cavalier :

— Monsieur, lui dit-elle bien bas, en implorant votre secours, j'ai donné au noble vieillard que vous avez protégé le doux nom de père. Je vous en supplie, oubliez-le; sinon, vous nous perdriez. Il est important que personne ne sache les liens qui m'attachent à M. Fabrice. Jurez-moi que vous garderez le secret !

— Je le jure, répondit le gentilhomme.

Et quand M^{me} de Kersac l'eut remercié, quand la porte de l'hôtel se fut refermée devant lui, il s'éloigna rêveur, en se demandant quelle pouvait être cette mystérieuse jeune fille.

Ketourrons dans le salon de M^{me} de Chailly.

Le lustre vient d'être allumé. Quelques intimes entourent la maîtresse de la maison. Assise à une table d'échecs, la marquise joue avec un homme d'environ trente-cinq ans, au visage agréable, à la mise recherchée. Les autres personnes, groupées près d'eux, regardent leur jeu. Sabine, appuyée contre le dossier d'un fauteuil, écoute silencieusement les propos fades d'un vieux céladon.

— C'est un grand chagrin pour moi... dit le partenaire de la marquise, continuant ainsi la conversation commencée.

Au même instant, on annonça le comte Olivier de Linange et le chevalier Maurice de Crussol.

Sabine rougit et pâlit successivement. Le comte était son inconnu de la veille. Elle baissa les yeux, mais Olivier s'aperçut du trouble de la jeune fille, et ce trouble la trahit.

Les nouveaux arrivés s'assirent non loin de la table d'échecs, et les joueurs reprurent leur partie.

— Lorsque vous êtes entrés, messieurs, dit la mar-

quise, M. Lulli nous contait ses tribulations; or les tribulations d'un surintendant de la musique du roi ne sont pas peu de chose. Permettez qu'il continue.

— Il s'agit, dit Lulli avec son léger accent italien, de ma pastorale des *Fêtes de l'Amour et de Bacchus* que l'on va représenter ces jours-ci à la cour. Ce sera magnifique. Sa Majesté Louis XIV, les ducs de Monmouth et de Villeroy et le marquis de Rassen paraîtront dans plusieurs de mes entrées. Malheureusement M^{lle} de Rieux, qui devait figurer en bergère, est tombée subitement malade. Que devenir? Personne ne sait son pas, et d'ailleurs le temps presse.

— Mais, remarqua le comte de Linange, une autre de nos grandes dames ne pourrait-elle point se charger de ce rôle ?

— C'est impossible.

— Est-ce qu'elles le refuseraient, par hasard ?

— Au contraire; elles le demandent toutes, et pour ne pas faire de jalouse, je suis obligé de ne choisir aucune d'elles. Enfin, ce sont là mes tourments, tant il est vrai qu'il n'y a pas au monde de bonheur parfait. N'en parlons plus... Je fais échec et mat.

— Dieu veuille, monsieur Lulli, que vous triomphiez aussi aisément de vos contrariétés, dit la marquise en se levant. L'air est pur, la lune illumine le jardin... Si nous allions nous promener un peu ?

Elle prit le bras que le chevalier de Crussol lui offrait, et d'un air majestueux elle ouvrit la marche. M. de Linange s'avança pour présenter la main à M^{lle} de Kersac qui, toujours à la même place, laissait passer la compagnie sans paraître avoir l'intention de la suivre.

— Oh ! merci, monsieur, dit-elle d'une voix émue; je crains le frais du soir...

Puis elle s'assit devant la table d'échecs et remua d'une main distraite les rois et les reines d'ivoire. Olivier resta quelques minutes à la contempler. Voyant que Sabine mettait une espèce d'opiniâtreté dans sa résolution, il la salua, jeta sur elle un dernier regard et descendit lentement les degrés de marbre qui conduisaient au jardin, mais, entraîné par une puissance irrésistible vers la jeune fille, il ne cessa d'errer du côté de l'hôtel.

A peine Sabine fut-elle seule, qu'elle se leva, s'élança vers la porte du salon et franchit rapidement les marches. Elle avait aperçu Lulli qui, séparé de la compagnie, se promenait en rêvant à sa pastorale. Sans hésiter, elle courut à lui.

— Monsieur, lui dit-elle avec chaleur, veuillez m'accorder un moment d'entretien.

Et avant que l'Italien étonné lui eût répondu, elle l'entraîna dans une allée solitaire que la lune éclairait faiblement.

— J'ai tout écouté, continua Sabine. Je sais qu'il vous manque une personne pour compléter votre ballet. Je suis de haute naissance. Bien qu'élevée au fond d'une triste province, le hasard m'a fait trouver parmi nos voisins de campagne un ancien maître à danser de la cour qui me compte parmi ses plus habiles élèves. Si vous daigniez m'accepter pour remplacer M^{lle} de Rieux...

— Comment donc, madame ! s'écria Lulli, vous êtes mon ange sauveur. Nous en causerons avec madame la marquise et...

— Justement, monsieur, il importe que ma parente n'en sache rien. Permettez-moi de me présenter demain chez vous, accompagnée de ma mère, et si vous me jugez digne de l'honneur auquel j'aspire, j'apprendrai mon rôle avec ardeur. Mais, je vous en prie, gardez-moi le secret.

— Je le garderai fidèlement, répondit l'artiste charmé.

Ils venaient d'atteindre l'extrémité de l'allée et rentraient au sein de la lumière et de la vie. Malgré les ap-

préhensions de M^{lle} de Kersac, Lulli voulut la reconduire jusqu'à la porte du salon. Au moment d'entrer, Sabine aperçut le comte de Linange qui les considérait d'un œil curieux et jaloux. (A suivre).

Avant et après le tunnel.

Il y a une quinzaine de jours, M^{me} *** , qui vit modestement de ses petites rentes, revenait de Berne avec sa fille, pour laquelle elle cherche un mari avec une persévérance inouïe. Jusqu'ici, néanmoins, toutes ses démarches, toutes ses petites intrigues, par l'entremise d'amis et d'amies, de voisins et de voisines, sont restées infructueuses. La jeune personne a un physique fort agréable, mais comme la dot ne sera pas lourde, cela ne suffit pas, paraît-il.

Au départ de Berne, un voyageur jeune, élégant, empressé, monte en wagon et vient prendre place en face d'elles. Bientôt la conversation s'engage, et le brillant inconnu, — qui se dirige aussi sur Lausanne, — flirte avec la jeune fille, sous l'œil bienveillant de la maman.

Le train arrivait à peine à Fribourg, qu'on était déjà sur le pied d'une causerie affectueuse et charmante.

Toute rayonnante, la maman se demandait si elle n'aurait pas enfin découvert, au hasard du voyage, le gendre de ses rêves, et caressait la douce perspective du prochain mariage de sa fille.

A Romont, c'était presque de l'intimité qui régnait entre nos trois personnages. La maman offrait des pastilles au jeune homme, qui ripostait par des fondants.

Enfin, on approche du terme du voyage. Le train s'engage dans le tunnel de Grandvaux et, à la sortie, la jeune fille, rougissante, rajuste son chapeau légèrement dérangé.

Le trop galant compagnon de voyage s'était permis de cueillir, à la dérobée, un petit baiser sur le front de sa voisine d'en face !...

La maman, toujours bercée de folles illusions, fait semblant de ne rien voir.

Sur le quai d'arrivée, on va se séparer. Instant critique.

— Nous espérons vous revoir bientôt ! dit l'excellente maman d'un ton plein de grâce.

— Certainement, chère madame, répond le voyageur, et vous voudrez bien me permettre de vous présenter ma fiancée...

— Comment ! vous êtes fiancé ? s'écrie la mère avec un mélange d'indignation et de surprise. Puis elle ajoute d'un ton sec et glacial :

— Vous auriez dû, au moins, nous le dire avant le tunnel ! !...

THÉÂTRE. — Demain, représentation du **Décoré**, de Henri Meilhac, le dernier grand succès des Variétés. Cette pièce, interprétée par M^{lle} Kolb, la charmante actrice, toujours applaudie, et quelques excellents artistes de Paris, ne manquera pas d'attirer un nombreux public.

Recettes.

Nettoyage des souliers de satin. — Prenez un tampon de coton imbibé d'esprit de vin, frottez-en le soulier, puis, avec un second tampon sec, essuyez soigneusement.

Gâteau de Savoie. — Prenez huit œufs, une livre de sucre, une demi-livre de farine ; cassez les œufs (dont vous séparez les blancs) ; quelques gouttes de fleur d'orange et battez le tout ensemble. — D'autre part, fouetez les blancs jusqu'à ce qu'ils soient en neige. — Mêlez bien le tout ; versez-le dans un moule bien beurré, et mettez-le au four doux.

Réponses et questions. — Mot de l'énigme de samedi : *Cheveux*. Ont deviné : MM. Bastian, Forel ; Arthur Chappuis, Cuarnens ; Prod'hom, Carouge ; Berlie, Nyon ; L. Perret, Monville (France) ; Roumieux et L. Orange, Genève ; Delessert, Vufflens ; Chessex, Montreux. — La prime est échue à M. Marc Berlie, à Nyon.

Double acrostiche proposé par M. G. M., à Bière :

```
* r * g . n .
* . * d . r .
* n * . r n .
* . * . l l .
* r * . t . .
* n * . m . .
* . * l . r .
```

Les lettres formant les acrostiches sont remplacées par des astérisques (*) et donnent, en les lisant du haut en bas, le nom d'un écrivain vaudois et le titre de l'un de ses ouvrages. Les autres lettres sont remplacées par des points. — Cherchez les mots nécessaires.

Prime : Un *bobinoir* offert par M. Bastian, à Forel.

Boutades.

Le petit Fernand vient de jouer avec Mars, bon gros chien d'arrêt et compagnon de jeux. Quelques instants après, en parlant du ramoneur, la tante dit au bambin :

— Tu l'aimes, le ramoneur ?...

— Oh ! non.

— Et pourquoi ? Lors même qu'il est noir, il est très gentil.

— Oui, mais il ne donne pas la patte.

On lit dans un journal du Valais : « Un anonyme vient d'adresser dix mille francs à l'hospice de *** pour la création d'une nouvelle salle. Généreux *anonyme*, ton nom passera à la postérité. »

L. MONNET.

ÉCOLE DE DANSE

M. LOVETTI, professeur, rue de la Tour, 15. — Ouverture des cours pour grandes personnes et enfants, lundi 8 octobre.

Cours et leçons particulières.

(H 12233 L)

Papeterie L. MONNET

Rue Pépinet 3, Lausanne.

Agendas, calendriers, éphémérides pour 1889. — Cartes de visite, têtes de lettres, factures, programmes, et autres petits travaux d'impression. Fournitures de bureaux et de dessin. — Causeries du *Conteur Vaudois* ; *Favey et Grognuz*, 4^{me} édition, considérablement augmentée ; la *Vieille milice*, poème patois.

LAUSANNE. — IMPRIMERIE GUILLOUD-HOWARD.